

Édition du "REVEIL DU NORD"
163 rue de Paris, 163 E.
Bureaux à PARIS
43, boul. Haussmann (7^e)

L'Égalité

BUREAUX :
ROUBAIX : 9-51
46, rue de la Gare, 46
TOURCOING : 9-55
8, rue Desurmont, 8

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

LES GRANDS TRAVAUX DE LA RÉGION DU NORD

Le grand port régional de Dunkerque se transforme et se modernise

PAR suite de l'ascension graduelle de son trafic, le port de Dunkerque est devenu le troisième port de France, avec un tonnage de marchandises qui atteindra pour l'année 1929 un chiffre voisin de 5 millions de tonnes. Cette augmentation de trafic, qui est remarquablement constante depuis la guerre, a suivi le même rythme que l'exécution des grands travaux d'aménagement qui se sont poursuivis ces dernières années. Mais il s'en faut que notre grand port régional soit en état de répondre aux exigences, aux vastes espoirs qu'on a fondés sur son développement.

L'équipement du port

Il a en effet de terribles concurrents, avec Anvers, dont la situation naturelle est incontestablement supérieure et le port de Gand, qui s'est industrialisé au point de rejoindre Dunkerque alors qu'il avait guère son trafic ne représentait que le dixième de celui de notre grand port.

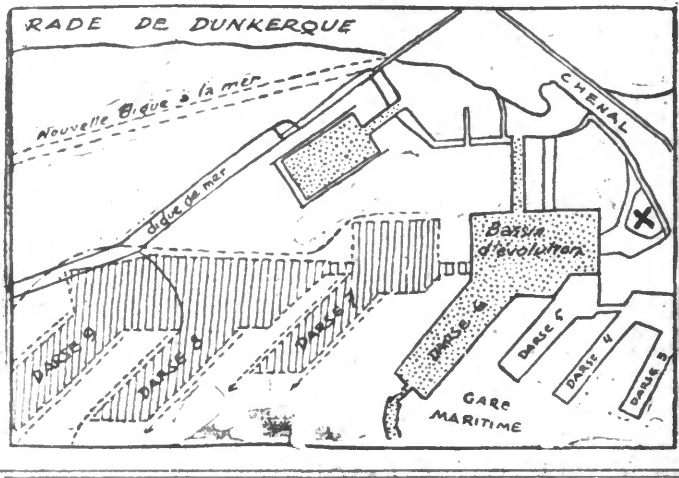


Schéma du projet d'extension du port de Dunkerque à ses bords, indiquant les zones d'agrandissement. La (X) montre l'emplacement du port.

Si l'on prend l'exemple du minerai lorrain on constate que Dunkerque n'arrive à en exporter qu'environ 12 % alors qu'il est appelé à en écouler des quantités bien supérieures. Il ne faut pas perdre de vue que si Dunkerque, seul port français sur la mer du Nord est le port naturel de notre région industrielle et des gros centres manufacturiers de Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes, Cambrai, Fournies, Saint-Quentin, Laon, sa zone d'action s'étend et devra toujours s'étendre davantage jusque dans l'Est de la France.

C'est pourquoi ceux qui s'effrayaient au lendemain de la guerre lorsqu'on chiffrait par centaines de millions les grands travaux que d'autres mieux avisés estimaient indispensables pour parfaire l'outillage du port de Dunkerque, méconnaissent singulièrement les intérêts, les besoins profonds de toute une vaste région aujourd'hui en plein essor.

Même avec les aménagements apportés jusqu'ici, on se trouve encore actuellement bloqué.

Lors de sa visite à Dunkerque, le 16 octobre dernier, M. Forquet, alors ministre des Travaux Publics, était le premier à reconnaître qu'il ne fallait reculer devant aucune dépense productive. Quand on peut démontrer qu'une dépense paie, on a prouvé son utilité ; reste à déterminer l'ordre d'urgence.

Le programme d'équipement national sur lequel s'appuie le ministre actuel témoigne d'un esprit de continuité dans l'effort, de nature à rassurer les grands groupements

économiques sur le sort réservé à la première tranche de grands travaux qui, en ce qui concerne Dunkerque, doit s'échelonner sur une dizaine d'années.

Nous avons, dans un récent article, donné un simple aperçu de ce programme d'extension qui comporte notamment la construction d'un nouvel exutoire des eaux des wastines, à l'est de la ville ; d'une nouvelle entrée du port ; d'un bassin pétrolier ; d'une nouvelle darse ; de deux grandes écluses dont l'une servira habituellement de cais sèche. Nous allons en reprendre, avec quelques détails, les principales parties.

La construction du Bassin pétrolier

En novembre dernier, la Commission Nautique se réunissait à Paris pour se prononcer sur la question du bassin pétrolier. On sait qu'aux termes d'une loi de mars 1928, tous les pétroles doivent être raffinés dans le pays, ce qui décida la Raffinerie des Pétroles du Nord à installer une importante usine à l'extrémité de Saint-Pol-sur-Mer et à proximité du port. Un premier plan établi par M. Bro-

quet, ingénieur en chef des Travaux du port, prévoyait la création d'un grand bassin pétrolier à proximité de la nouvelle jetée ouest. La Raffinerie ne pouvait s'installer, cet endroit, étant donné l'éloignement des canaux, les difficultés de pompage en hiver, et surtout l'insuffisance de place. Il lui fallait, en effet, une superficie de 40 hectares. Saisie de ce dernier projet, la Commission Nautique a exprimé le désir de voir s'agrandir de 50 mètres, à l'ouest, le bassin pétrolier, de façon à permettre aux navires d'avoir plus de facilités d'évolution.

L'entrée du bassin serait arrondie, toujours pour donner plus d'aisance aux navires, de même qu'on a décidé de surélever le double barrage prévu pour empêcher un incendie de pétrole de se propager dans les autres bassins.

La darse VI

En raison des conditions financières nouvelles résultant de la substitution du plan Young au plan Dawes, il a été décidé que la darse VI qui, fait partie du même programme d'ensemble, ne pourra qu'être amorcée, c'est-à-dire, à ses débuts aux deux tiers de ce qui avait été prévu.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

La Légion d'Honneur au "Réveil du Nord"

La Croix vient d'être décernée à notre dévoué collaborateur, M. Vandevor, de Vieux-Condé

Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs, la nomination au titre de chevalier de la Légion d'honneur, de M. Adolphe Vandevor, notre vendeur à Vieux-Condé.

Engagé volontaire, après avoir conquis rapidement ses galons de sous-officier, M. Vandevor fit la campagne du Maroc et à ce titre il gagna la médaille coloniale.



Le nouveau légionnaire, M. A. Vandevor notre vendeur à Vieux-Condé. (Ph. Brinkhuysen)

La guerre le trouva au 32^e Régiment d'infanterie. Nommé adjudant devant Verdun en 1916, il fut prisotier le 30 septembre de la même année. A plusieurs reprises, mais toujours par cet instinct de lutte spécial aux soldats de la mission de recherche des disparus de Berlin. Mis à la disposition de l'armée du Rhin, on le nomma adjudant-chef au 1^{er} Bataillon de chasseurs mitrailleurs. Titulaire de la médaille militaire, obtenu pour faits de guerre, de la médaille des évadés, ainsi que de plusieurs autres décorations, M. Vandevor entra dans la vie civile en mai 1925, pour devenir quelques mois après, vendeur de notre journal.

Nommé sous-lieutenant de réserve et affecté au 13^e Centre de mobilisation, il fut élu conseiller municipal de Vieux-Condé en mai 1929. Voici en quels termes, l'Officiel, annonce sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur :

« Vandevor Adolphe, Sous-Lieutenant au Centre de Mobilisation N° 13 ; 19 ans de services, 9 campagnes. A été blessé et cité ».

Nous adressons à notre dévoué collaborateur, M. Adolphe Vandevor, nos plus vives félicitations pour la distinction dont il est aujourd'hui l'objet.

Un cinéma en flammes à Bruay-en-Artois

L'opérateur a été blessé et il y eut 200.000 francs de dégâts

Un incendie, qui a pris rapidement de grandes proportions, s'est déclaré dimanche, vers 22 heures, au cinéma exploité par Mme Duclos-Déplanque, rue Marmottan, près de la mairie de Bruay-en-Artois. C'était l'heure de l'entracte et la lumière, fort bruyamment, venait de renaître dans la salle pour permettre la sortie des spectateurs, lorsque l'opérateur, M. Liénaux, Henri, 44 ans, demeurant à Bruay-en-Artois, rue Montalaire, qui lui-même quittait la cabine, constata avec effroi qu'une flamme venait de jaillir de cette cabine. Il n'y avait aucun doute, un film venait de s'enflammer. A la suite de quelles circonstances ? c'est ce que l'enquête établira. N'écoutez que son courage, M. Henri Liénaux pénétra dans la cabine, mais ne réussit qu'à se brûler assez sérieusement aux mains et à la figure, sans pouvoir arrêter le feu, qui se propageait avec une rapidité déconcertante.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Sensationnelle capture dans le canal de Seclin

Un habitant de l'endroit a pris un brochet de 12 livres

Dans la hiérarchie des plaisirs et des jeux, la pêche est un « art » nobis et familier, spécialement réservé aux êtres dont la patience est la vertu dominante. On rait et on admire les pêcheurs, on chansonne et on caricature leur placidité mais quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, ils sont là, stoïques, attendant dans le silence qu'ils s'imposent, que le petit bouchon, qu'ils suivent des yeux, s'agite et leur annonce que la proie convoitée est prête à prendre.

Mais, encore, faut-il savoir la prendre cette proie. C'est alors la lutte palpitante qui commence : lutté où les deux adversaires emploient les ruses les plus variées pour déjouer leur jeu ?

Chaque été, dans nos rivières tranquilles du Nord et du Pas-de-Calais, des armées entières de « philosophes » s'en vont ainsi au loin batailler en silence et mettre à profit leurs incommensurables qualités.

En hiver, ils recherchent les coins poissonneux qui peuvent se trouver aussi près que possible de leur domicile et chaque fois, nous disait l'un d'eux, ça donne... ça ne donne pas !

Dans l'attente...

A Seclin, un de ces pêcheurs enrégimés vient samedi soir, d'éprouver une de ces rares émotions, comme chaque pêcheur aimerait en éprouver souvent. M. Tegethoff Joseph, qui, au long de la berge du canal tient un petit café à l'enseigne « Au grand targe » avait constaté déjà que depuis un moment, un « énorme brochet chassait ». Samedi donc, poussé par cet instinct de lutte spécial aux pêcheurs, notre brave « philosophe » se décida à entrer en guerre avec la « gent aquatique » qui dans les parages commettait de gros ravages.

Des 9 heures, face à son domicile, M. Tegethoff lançait dans le courant ses 40 mètres de fil à l'extrémité duquel — pauvre victime innocente — il offrait en proie au brochet-



M. Tegethoff, de Seclin, et sa capture

gentille petite « roche ». Patience, se dit le pêcheur placide, je l'aurai bien un jour ! Puis tranquillement il s'en retourna à son bistrot servir ses clients et amis. Entre deux, souvent même il revenait se rendre compte, de visu, de la marche des travaux, mais ça n'avancait guère.

Le brochet était-il disparu de la région ? ou bien dormait-il dans un coin des roseaux, digérant un succulent repas du matin ?

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Voulez-vous acheter ce squelette qui rit ?

Aujourd'hui, mardi, il sera mis en vente à Lille

Voilà, me direz-vous, une proposition assez peu séduisante. Elle vous était pourtant faite il y a quelques jours, par voie de presse, dans les journaux de la région, dans ces pages d'annonces où celui-là même qui les parcourt distraitement, ne recherchant rien, trouvera cependant toujours matière à philosopher.



Le squelette qui rit mis en vente aujourd'hui

Depuis la sténographique annonce matrimoniale jusqu'à cette drôle de vente aux enchères d'objets mobiliers, que de réflexions gaies ou amères peuvent suggérer ces petites lignes serrées.

Une salle de ventes, dans une ville aussi importante que Lille, c'est tout un monde. Arrêtons-nous seulement un instant devant cette si très importante garniture de cheminée marbre et bronze doré, avec sujet : Paul et Virginie, annonce à l'exécuteur, et tentez d'imaginer à quels drames intimes elle a pu présider.

Hier et aujourd'hui, grosses tournées à l'Hotel de la rue Sainte-Anne, à Lille, M. G. Singer, commissaire-priseur, a déjà dispersé un lot de très beaux meubles et objets d'art. Cet après-midi, à par suite d'un décès et en vertu d'un legs, se annonce l'efface, seront liquidés un outillage de docteur, des appareils de chirurgie et... un squelette humain. Dites-moi, qu'attendriez-vous ? n'avez-vous pas d'acquiescement ? A moins de vos utilitaires, il faut une âme shakespearienne pour s'offrir de telles étrennes. TRÈS peu pour moi.

Un terrible accident s'est produit dimanche à 15 heures, rue d'Arras, à Lille, endeuillant une honorable famille.

Un automobiliste de la région parisiennne, M. Jean Riff, demeurant à Neuilly-sur-Seine, 57, rue Charles-Laffitte, a témponné une jeune fille qui traversait la rue.

La victime est Mlle Mathilde-Emma Formesyn, 15 ans, fille de M. Formesyn, chef de bureau à la mairie de Lille, demeurant à Faches-Thumesnil, rue Ferrer, 9.

La malheureuse roula sous l'auto. M. Jean Riff stoppa et conduisit sa victime chez le docteur D'Hour, 64, rue Jean-Bart, à Lille, où elle reçut les premiers soins, puis, de là, chez elle, à Thumesnil.

On juge de l'émotion des parents en voyant arriver leur enfant blessée.

L'état de Mlle Formesyn ne paraissait pas très grave au premier abord. Elle passa une nuit relativement tranquille. Vers 8 h. 30 du matin, lundi, M. Riff vint prendre de ses nouvelles, puis s'en fut.

Mais, à 10 h., Mlle Formesyn décédait.

La police, qui ignorait la gravité de cette affaire, fut alors avertie par M. Formesyn, qui porta plainte contre l'automobiliste meurtrier, qui l'on recherche et qui ne s'est pas présenté à la police.

L'auto porte le numéro 477-R. B. G. Le Parquet a été avisé. C'est M. Glorian, juge d'instruction, qui mène l'enquête. Il a commis le docteur Muller pour examiner le corps de Mlle Formesyn.

La Coupe Mallet des ballons sphériques

Ce trophée, qui fut attribué l'an dernier au lillois Debruycker, grâce au concours du Réveil du Nord, restera-t-il dans le Nord ?

Cette Coupe-Challenges qui s'accompagne d'un prix important en espèces et d'une médaille est attribuée chaque année à l'aéronaute français qui en qualité de pilote aux ballons, a parcouru le plus grand nombre de kilomètres du 1^{er} janvier au 31 décembre à minuit, seules entrant en ligne de compte les ascensions de plus de 200 kilomètres en ligne droite et sans escale.

L'année dernière Debruycker dont le cran est bien connu, en compagnie de son collègue et ami M. Del Maris un autre pilote de grande audace, tenta vainement à plusieurs reprises de s'approprier le record de distance en ballon. Enfin le 24 décembre, il manqua 200 kilomètres à Debruycker pour arracher au Parisien Ravaine la fameuse Coupe. C'est alors que les aéronautes les sportifs nordistes et tous ceux plus nombreux qu'on ne le pense qu'intéressent au ballon libre se tournèrent vers le « Réveil du Nord » pour les aider dans l'ultime tentative. Notre journal, à son habitude, de ballons, se mit à enlever concours et comme il le fit unanimement reconnu par la suite par les collègues et amis de Debruycker c'est bien grâce au « Réveil du Nord » qu'il fut possible d'organiser la dernière ascension, qui apporta dans le Nord pour la première fois la Coupe, fierté des aéronautes parisiens. En effet, l'ascension de Debruycker le portait en un seul vol, de Lille à l'extrémité des plaines du Hanovre, lui fit attribuer la Coupe Mallet pour 1929.

Nous ne parlerons pas de la chaleureuse petite fête que nous, amis et admirateurs, nous lui fîmes à son retour dans notre salle de réception. Le « Réveil du Nord » avait contribué à offrir un nouveau fleuron d'importance au bison déjà si riche de l'Association Aéronautique du Nord présidée avec tant de compétence par le célèbre aéronaute, Ch. Cromber. Mais nous d'hier 31 décembre nous nous demandons si ce trophée qui symbolise à la fois l'audace raisonnée et la témérité dans l'effort, va rester dans notre Nord ? Nous osons l'espérer sans pouvoir l'affirmer, car nous ne connaissons pas encore la localisation des kilomètres parcourus par chacun de nos vaillants pilotes.

Puisse cette coupe rester chez nous, c'est notre désir le plus cher !

Ajoutons qu'on chuchote dans certains milieux aéronautiques que les Etats-Unis offriraient à la Belgique à l'occasion du centenaire de son indépendance, l'organisation de la Coupe Gordon-Bennett 1930. Nous ne doutons pas que l'Association Aéronautique du Nord dont le Président fut champion de la France de la Coupe Gordon-Bennett en 1921 à Bruxelles, ne tienne à figurer à un événement de cette importance et qui aurait lieu à quelques kilomètres de notre région.

Où, n'est-il pas vrai, une occasion exceptionnelle pour nos braves pilotes nordistes, de se couvrir de gloire ! Si l'on tient compte de leur vol et de leur cran, il est certain qu'ils feront figure honorable dans cette redoutable compétition.

Une jeune fille tuée par une auto à Lille

Un terrible accident s'est produit dimanche à 15 heures, rue d'Arras, à Lille, endeuillant une honorable famille.

Un automobiliste de la région parisiennne, M. Jean Riff, demeurant à Neuilly-sur-Seine, 57, rue Charles-Laffitte, a témponné une jeune fille qui traversait la rue.

La victime est Mlle Mathilde-Emma Formesyn, 15 ans, fille de M. Formesyn, chef de bureau à la mairie de Lille, demeurant à Faches-Thumesnil, rue Ferrer, 9.

La malheureuse roula sous l'auto. M. Jean Riff stoppa et conduisit sa victime chez le docteur D'Hour, 64, rue Jean-Bart, à Lille, où elle reçut les premiers soins, puis, de là, chez elle, à Thumesnil.

On juge de l'émotion des parents en voyant arriver leur enfant blessée.

L'état de Mlle Formesyn ne paraissait pas très grave au premier abord. Elle passa une nuit relativement tranquille. Vers 8 h. 30 du matin, lundi, M. Riff vint prendre de ses nouvelles, puis s'en fut.

Mais, à 10 h., Mlle Formesyn décédait.

La police, qui ignorait la gravité de cette affaire, fut alors avertie par M. Formesyn, qui porta plainte contre l'automobiliste meurtrier, qui l'on recherche et qui ne s'est pas présenté à la police.

L'auto porte le numéro 477-R. B. G. Le Parquet a été avisé. C'est M. Glorian, juge d'instruction, qui mène l'enquête. Il a commis le docteur Muller pour examiner le corps de Mlle Formesyn.

NOTRE GRAND CONCOURS DU PLUS GRACIEUX SOURIRE

2535 prix valant 151.500 fr.

La Liste des Lauréats

- (SUITE)
- Du 1.020e au 1.344e prix : Un flacon d'Eau de Cologne, valeur 29 fr. 50.
 - 1.142e M. BOURLET Prosper, rue Gustave-Delory, 5, à LILLE.
 - 1.143e M. HU Christmagns, rue des Préfères, à BEUVRY.
 - 1.144e M. RAMBOU Henri, rue des Villa-Guyot, 16, à WASQUEHAL.
 - 1.145e Mme MONSTERLET Mattole, rue Becker, 118, à LOMME.
 - 1.146e M. VANHULLE Arsène, rue Terre-La-Grand, 127 bis, à FIVES-LILLE.
 - 1.147e Mme S. GUET BIR... rue de Valmy, 33, à LILLE.
 - 1.148e Mme Marie-Thérèse SIX, rue J.-B.-Dres LERS, 70, à LOOS-LEZ-LILLE.
 - 1.149e M. Julien JAN, rue de la République 22, à SAINT-POL-SUR-MER.
 - 1.150e M. BEKAERT Prosper, rue Paul-Lafarue, 126, à LILLE.
 - 1.151e M. DECAPENTRIE Ernest, rue Saely, Mont des Bruyères, 31, à S. AMAND.
 - 1.152e M. DEHARTE Adolphe, rue du Pôie-Nord, à LILLE.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Notre Grand Concours de la plus Grande Curiosité du Monde

2537 prix valant 152.000 francs

Le dépeuillement s'est poursuivi hier encore.

Courageusement, nos équipes de dépeuillements ont continué leur besogne et ont ouvert une série considérable de réponses. On voit sur notre photo un groupe de scrutateurs travaillant à l'ouverture des enveloppes.



Une équipe de dépeuillement au travail

Le Gala de "Radio-Réveil"

dans notre nouvel Auditorium de Lille

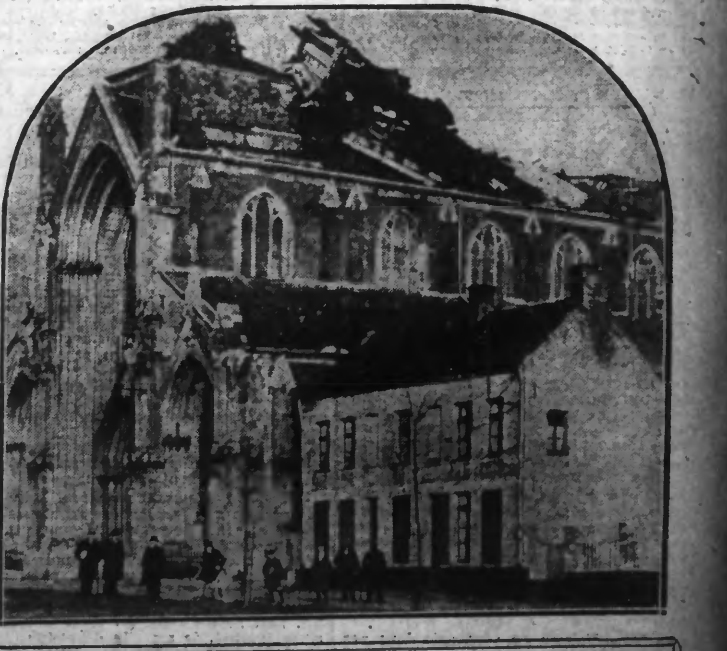
Il sera diffusé ce soir, de 18 heures 30 à 19 heures 30

Nous rappelons à nos lecteurs que ce gala, auxquels ils sont cordialement invités, aura lieu AUJOURD'HUI MARDI, de 18 h. 30 à 19 h. 30, dans notre nouvel AUDITORIUM : 106, rue de Paris, à Lille.

Voici le programme de ce Concert, qui diffusera RADIO-REVEIL :

1. Les Galas de « Radio-Réveil ».
2. « Men-Paris », chanté par Albert.
3. « La Valse à l'envers », accordéon et banjo, par Frédéric et Paul.
4. « Mirocheta », par Vorell.
5. « La Marchande de Fleurs », par Mistinguett.
6. « Honey-moon », siffié par Sybil Sanderson Fagan.
7. « Je l'espère », par Maurice Chevalier.
8. « Mascarade », de Lacôme, par la Musique de la Garde Républicaine.
9. « Nees », de Mario Cases, chanté par Emma Liébel.
10. « Graterie », d'Handel, interprété par les Grandes Orgues.

Méffaits de la Tempête



Le clocher de l'église de Haut-Pont à Saint-Omer, qui s'est écroulé sous les coups de la bourrasque. (Ph. Scetzie)